

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 [i.e. 30] (2018)
Heft: 116

Rubrik: Science et politique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVIEW

«La mondialisation en Chine n'a rien à voir avec celle vue de Suisse»

Pierre-Michel Delessert



Depuis trois ans, des étudiants lausannois se rendent en Chine pendant deux semaines pour y développer des projets d'objets connectés. Et ouvrir les yeux sur les marchés émergents, explique Marc Laperrouza du Collège des Humanités à l'EPFL, cofondateur du China Hardware Innovation Camp.

Pourquoi envoyer les participants en Chine et non pas dans la Silicon Valley?

Il faut se rendre dans un pays émergent si l'on veut pouvoir comprendre les

vingt-cinq prochaines années. C'est la seule manière de connaître la dynamique de ce type de marchés. Avec la Chine, la situation s'est d'ailleurs inversée: on y va pour copier, non pas pour y être copié. Les participants se rendent à Hong Kong ainsi qu'à Shenzhen, une mégapole de 14 millions d'habitants et la capitale du hardware avec la présence d'Huawei et de Foxconn.

Quels types de projets sont développés?

Chaque équipe comprend des étudiants de l'EPFL, de l'ECAL et d'HEC Lausanne. Pendant une année, ils imaginent un nouveau produit connecté, par exemple un casque de vélo intelligent, un récipient auto-chauffant ou encore une sonde pour détecter l'eau souterraine. Une fois en Chine, ils perfectionnent leurs prototypes.

Quelles leçons tirent vos participants?

D'abord, ce qu'on peut ou ne peut pas faire dans un tel écosystème. La Chine constitue un environnement extrêmement dynamique qui permet d'autres modèles d'affaires. On gagne en temps et en argent, mais on perd en qualité et s'expose potentiellement à des risques liés à la propriété intellectuelle. Ensuite, que la mondialisation sur le terrain n'a

rien à voir avec celle vue de Suisse. Alors qu'ils imaginent souvent des produits de type Kickstarter, pensés par et pour des Occidentaux, les étudiants découvrent des usagers totalement différents. C'est souvent une révélation.

Quels contacts concrets ont-ils avec la population locale?

Ils travaillent avec des spécialistes dans des usines et ateliers de fabrication. Ils se doivent également de rencontrer des usagers potentiels - une équipe qui développait une montre pour aider les enfants souffrant d'autisme a ainsi pris contact avec une association locale. Ils visitent également des entreprises comme Huawei et des parcs d'innovation.

Le but est-il de lancer des startups suisses en Chine?

Non, nous ne sommes pas un incubateur. Les étudiants découvrent le prototypage rapide qui permet de développer des prototypes et de les tester - et ainsi de suivre la maxime «fail, but fail fast». Certains projets changent d'ailleurs complètement en cours de route. Avec la rencontre de valeurs et des cursus différents, l'interdisciplinarité est un point central du programme.

Propos recueillis par Daniel Saraga

NEWS

■ Auteurs et citations honorifiques très courantes

Les chercheurs sans poste permanent sont plus susceptibles d'accepter de mentionner des auteurs honorifiques et des citations injustifiées, montre une enquête récente effectuée auprès de 110 000 universitaires. Un tiers des 12 000 scientifiques qui ont répondu ont indiqué avoir ajouté des auteurs pour leur article malgré des contributions minimales. Le taux est du double chez les chercheurs débutants et de 60% plus élevé chez les chercheuses. La moitié ont précisé avoir inclus un auteur honorifique parce qu'ils dirigeaient leur unité ou pouvait influencer leur carrière. Plus de 40% ont dit être prêts à ajouter des citations non essentielles à un article soumis à un journal ayant la réputation de demander des citations additionnelles. bit.ly/Ho_116_5

■ Devenir inventeur: question d'argent et d'origine

Les enfants classés dans les 5% jugés les meilleurs aux tests de maths en classe de 3e aux Etats-Unis ont deux fois plus de chances de devenir des inventeurs (définis comme le fait d'avoir ultérieurement déposé un brevet) si les revenus de leurs parents se situent dans les 20% supérieurs,

par opposition aux 80% inférieurs. Ceux d'origine asiatique ont deux fois plus de chances de le faire que les Caucasiens, et neuf fois plus que les Hispaniques ou les Afro-Américains. L'étude a analysé les données démographiques relatives à 1,2 million de brevets. bit.ly/Ho_116_2

«Nous sommes incroyablement tolérants à l'égard des gens qui ont enfreint les règles.»

Robin Nelson, professeur assistant d'anthropologie biologique à l'Université de Santa Clara, commentant le harcèlement sexuel en milieu universitaire, cité par Inside Higher Ed. En parallèle, 1761 témoignages de tels cas ont été recueillis en deux semaines par Karen Keslky, une ancienne professeure d'université. bit.ly/Ho_116_4, bit.ly/Ho_116_1

■ Etudes publiées mais pas citées

Le nombre d'études qui ne sont pas citées est en baisse, selon une enquête menée par Nature. Elle montre que 11,5% des articles publiés en 2006 n'ont pas été cités en dix ans, contre 30% en 1980. La médecine enregistre le taux le plus bas (5%), suivie par les sciences naturelles (13%) et sociales (14%). Le résultat dans les arts et les sciences humaines (69%) met en évidence des problèmes méthodologiques: la banque de données utilisée, le Web of Science, ignore de nombreux journaux et livres dans ces domaines. Au total, moins de 10% de la littérature pourrait ne jamais être citée. Mais l'absence de citations n'exclut pas d'être lu ou d'avoir une influence. bit.ly/Ho_116_7

■ Seulement pour femmes

La société Max-Planck investira 30 millions d'euros pour financer en Allemagne jusqu'à 40 professeures tenure track au cours des quatre prochaines années, un programme réservé exclusivement aux femmes. bit.ly/Ho_116_3